

Parmi les agrandissements de la Qaraouyène, figure la porte donnant sur le quartier des Notaires, construite en l'an 505 (1111-1112) par les Habous ; à l'extérieur de cette porte, fut élevée, en l'an 617 (1220), la coupole à stalactites de plâtre (mouqarbas). Quant à la porte dite Bâb Ech-Chemma'In, elle a été sculptée contre le Mihrâb et tout autour de son ouverture, le tout étant rehaussé de peinture dorée, bleue azurée et d'autres tons. Sur les fenêtres ajourées se trouvant sur les côtes de la coupole, on fixa des variétés artistiques de divers vitraux dites Chemmasiât. On revêtit quelques portes « d'un placage de cuivre jaune, d'un travail achevé et d'une technique parfaite ».

Toutes ces sculptures et dorures furent recouvertes de papier puis d'une couche de plâ-

tre, lorsque l'Almohade Abdel Moumin résolut d'entrer à Fès et de venir prier à la Qaraouyène.

Le Qirtâs précise que la veille de l'entrée à Fès d'Abdel Moumin et de ses compagnons almohades (15 rebia II 540 - 15 avril 1145), « les Fassis, pris de peur, à cause de la vie sordide et de l'hypocrisie des Almohades, envoyèrent des plâtriers à la grande mosquée, pour masquer, avec du papier, les sculptures et les dorures se trouvant au-dessus du Mihrâb et les enduire de plâtre puis y passer la chaux ».

Commentant cette anecdote, G. Marcais prétend qu'il n'y a peut-être là qu'un récit inventé pour expliquer la nudité ou la blancheur de la coupole précédant le Mihrâb de la Qaraouyène.

Les fouilles effectuées à la Qardouyène par le Service des Beaux-Arts, au cours des travaux de restauration, entrepris au début de 1952, viennent confirmer les dires d'Ibn Abi Zar. Le décor dégagé s'avère d'une splendeur remarquable, mais il ne comporte pas de dorures comme le prétend Ibn Abi Zar. La sculpture est peinte en bleu, rouge et ocre jaune, le coloris étant très tenace et demeure encore dans toute sa fraîcheur. Il semble que le mélange comportait du jaune d'œuf. La peinture mate, non vernissée, adoucit le scintillement des jeux de lumière.

Le grand lustre, exécuté vers 617 (1220) ; pesait « dix-sept quintaux et un quart » ; sa circonférence de base est longue de « trente-deux emfans » ; le nombre des godets des veilleuses est de « cinq cents vingt ».

Le Moustouda (dépôt du mobilier et des revenus habous de la mosquée) a été construit, à la même époque, ainsi que Dar El Oudoû à quinze logettes, avec chacune une porte à deux battants et une fenêtre au plafond qui formait un dôme de plâtre avec encorbellement à stalactites, peint de diverses couleurs. C'est un artisan de Sijelmassa qui construisit le bassin et la vasque.

En 692 (1223), on construisit une fontaine décorée de plâtres sculptées de pierres lisses et de pierres découpées, le tout peint de couleurs variées et une maqsoura, en bois de cèdre sculpté.

Quant à la bibliothèque, ce fut le Mérinide Abou Inane qui l'édifia vers 750 (1349) et la dota de livres du Coran « embellis d'enluminures, précieux et riches » que les fidèles lisent dans la belle chapelle dont les murs sont revêtus de lambris à moulures et enduits de peinture polychrome.

La ville de Fès était, au Xème siècle, fit remarquer Gustave le Bon, une rivale de Bagdad et possédait, d'après les historiens arabes, 500.000 habitants, 800 mosquées et une bibliothèque riche en manuscrits grecs et latins (la civilisation des Arabes, page 263).

Au XVème siècle, l'épouvantail de la « Reconquista » espagnole commença à s'agiter et, les dissensions entre princes musulmans ai-

dant, un grave danger obscurcit d'horizon. Le domaine de ce qu'on appelle « l'Islam Occidental » est de plus en plus entamé. Un appel est lancé au fondateur de la dynastie puritaine saharienne : Youssef Ibn Tachfine.

Répondant à l'appel réitéré, le prince almoravide, défenseur intrépide de la foi et de la pureté originelle de l'Islam, se fit un saint devoir d'entreprendre une randonnée à travers l'Andalousie musulmane, menacée par la poussée chrétienne. Après un triomphe éclatant sur la chrétienté, le héros maghrébin se vit dans l'obligation, pour réunifier la péninsule sous le sceau de l'Islam et en rehausser le prestige, d'éliminer les chefs indignes dont Al Mo-Tamid, prince de Séville, qui vint terminer humblement ses jours à Aghmat, ville jadis prospère qui se vit désormais concurrencer par la capitale de fondation récente : Marrakech.

L'Espagne devint alors une province almoravide où l'art connaîtra un renouveau de prospérité, au cours de deux générations.